

L'HEUREBLEUE



CLARISSE
AGBÉGNÉNOU
JUDO

COLLECTION ÉQUIPE DE FRANCE
OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE HIVER 2022



NATATION

MAGAZINE



GENERATION
2024

HORS LIGNE

Quand le monde sportif
s'engage pour l'environnement
Page 50

L'ENTRETIEN
Maxime Grousset
Page 10

www.ffnatation.fr



L'EAU, SOURCE D'ÉNERGIE DEPUIS TOUJOURS.

EDF, partenaire de la Fédération Française de Natation, est fier d'être fournisseur officiel d'électricité et de gaz des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Devenons l'énergie qui change tout.



Facebook: EnergieDuSport
Instagram: EnergieDuSport
Twitter: @EnergieDuSport



PARTENAIRE OFFICIEL
D'ÉLECTRICITÉ ET DE GAZ



L'énergie est notre avenir, économisons-la!

Natation MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°208
NOVEMBRE-DECEMBRE 2021

Édité par la Fédération Française de Natation, 104, Rue Martre, CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 70
Fax : + 33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0924 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Directeur de la publication
Gilles Sezionale

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Jean-Pierre Chafes,
Christiane Guérin,
Issam Lachehab,
Sylvie Neuville,
Laurent Thuillier

Abonnement
+ 33 (0)1 41 83 87 70
104, Rue Martre, CS 70052
92583 Clichy Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Olivier Dupin/Illustrasport

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : + 33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Violette Schartz
(violette.schartz@ffnatation.fr)
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 46
Horizons Natation,
104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros



Une natation qui s'ouvre à tous

LE SAMEDI 2 OCTOBRE, LA FFN A INAUGURÉ LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA SWIMXPERIENCE, COURSE À OBSTACLES ORGANISÉE DANS LES EAUX DU CANAL SAINT-MARTIN, EN PLEIN CŒUR DE PARIS.

La saison est bien partie pour tous ! Après une longue période d'incertitude, chacun retrouve ses marques. Toutes les activités reprennent leur place dans les clubs. Une nouvelle page s'ouvre vers les Jeux de 2024 et tous les athlètes ont le regard tourné vers Paris. Le directeur des Equipes de France Jacco Verhaeren et le DTN Julien Issoulié ont dévoilé les contours des actions qui nous mèneront jusqu'à l'objectif final. Après les constats de l'été 2021, il faut reconstruire et consolider nos bases. Nul doute que l'équipe en place saura guider et encadrer nos espoirs ainsi que leurs entraîneurs et qu'elle trouvera les clefs de la réussite.

Le calendrier international est chargé (cf. page 19), celui des manifestations nationales tout autant. J'ai toute confiance en nos dirigeants de club pour mobiliser leurs troupes et suivre les nouvelles directives nationales. Les équipes de water-polo sont aussi au travail pour fortifier leur niveau. Depuis les plus jeunes jusqu'aux seniors les marches se gravissent pas à pas et je sais qu'il faut encore se mobiliser pour atteindre le niveau international. Là aussi, la fédération mettra les moyens nécessaires à l'accomplissement de nos ambitions. La natation artistique continue sa progression et, là encore, nos structures de haut niveau et les clubs sont en ordre de marche pour envisager un avenir que mérite cette discipline si exigeante. Les réformes engagées par l'Agence nationale du Sport ont des impacts sur toutes nos disciplines et nous saurons nous adapter à cette nouvelle vision du sport de loisir et de compétition.

La saison estivale chargée en rendez-vous a permis de reprendre le contact, parfois perdu ou distendu, avec les structures de terrain. Toutes les disciplines ont multiplié les actions au plus près des pratiquants. L'eau libre et ses différents circuits organisés en région ou sur le plan national devient une pratique de plaisir. L'effort conjugué à la découverte des grands espaces est une source de bien-être pour de nouveaux adeptes que nous avons rencontrés tout au long des différentes étapes. Les nouveaux publics sont en recherche de nouvelles sensations liées à nos pratiques et vous avez découvert la SwimXperience organisée pour la première fois à Paris le samedi 2 octobre (cf. photo). De la natation en eau libre associée à une course d'obstacles, il fallait y penser. C'est désormais chose faite ! La fédération, grâce à son équipe dynamique, a relevé le défi et c'est un grand succès à renouveler. Maintenant, les pratiques aquatiques se diversifient et nous serons là pour apporter une nouvelle dimension à nos activités. Bien sûr, nous ne négligeons pas le sport santé qui est de plus en plus présent dans nos clubs et la natation sécuritaire qui a trouvé une place importante dans les actions estivales avec le plan « aisance aquatique ». Nous sommes au cœur de la vie des licenciés et les différentes facettes de la fédération apportent tous les ingrédients pour une vie saine. Alors merci à tous d'être présents à mes côtés pour faire rayonner notre natation. ★

[GILLES SÉZIONALE]



10

Maxime Grousset : « L'ambition, c'est de ne rien laisser au hasard »



20

Savoir Nager en Seine-Saint-Denis



28

Après la pluie vient le beau temps



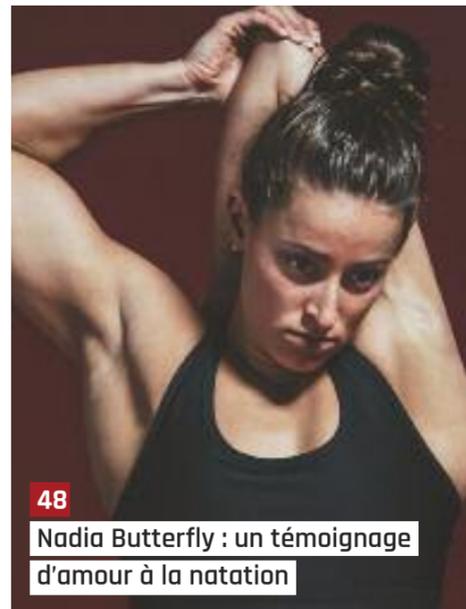
34

L'Europe victime d'un éclatement des forces



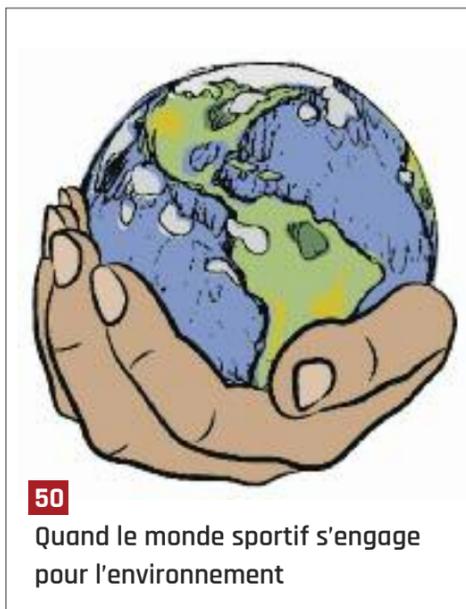
40

SwimXperience 2021 : petit comité, mais grand potentiel



48

Nadia Butterfly : un témoignage d'amour à la natation



50

Quand le monde sportif s'engage pour l'environnement



56

CN Fiumorbu : que faire lorsque la natation se corse ?



62

Christophe Maleau, nageur au grand cœur

S O M M A I R E

6 ARRÊT SUR IMAGE

Jacco Verhaeren : « Echanger et partager des idées »

8 ARRÊT SUR IMAGE

Euro des Jeunes & COMEN : l'équipe de France de natation artistique au rendez-vous

10 L'ENTRETIEN

Maxime Grousset : « L'ambition, c'est de ne rien laisser au hasard »

18 EN BREF

19 AGENDA

2021-2022 : ça s'annonce chargé

20 ACTU

Savoir Nager en Seine-Saint-Denis

21 PARTENAIRE

La piscine Oxygène du seuil de l'Artois à Bapaume fête ses dix ans

22 PARTENAIRE

Le Prix Éric Boissière soutiendra les jeunes jusqu'à Paris 2024

24 EN COUVERTURE

Génération 2024

26 EN COUVERTURE

Julien Issoulié : « Prendre le temps d'analyser ce qui s'est passé au Japon »

28 EN COUVERTURE

Après la pluie vient le beau temps

32 EN COUVERTURE

Les anciens en chef de meute

34 EN COUVERTURE

L'Europe victime d'un éclatement des forces

36 EN COUVERTURE

Etat des lieux des sites olympiques

40 ACTU

SwimXperience 2021 : petit comité, mais grand potentiel

44 ACTU

L'EDF Aqua Challenge en mode « monde d'après »

46 ACTU

Le Water-Polo Summer Tour monte en puissance

48 CINEMA

Nadia Butterfly : un témoignage d'amour à la natation

50 HORS LIGNES

Quand le monde sportif s'engage pour l'environnement

56 MON CLUB

CN Fiumorbu : que faire lorsque la natation se corse ?

58 SHOPPING

59 PARTENAIRE

BIO-UV : Une solution destructrice de chloramines

60 RADIO REDAC

62 RENCONTRE

Christophe Maleau, nageur au grand cœur

CE QU'IL FAUT RETENIR

La deuxième rencontre Sport Science & Aquatics data organisée à l'INSEP début octobre ★ L'occasion pour le Néerlandais Jacco Verhaeren, nouveau directeur des équipes de France de natation course et d'eau libre, d'échanger avec les entraîneurs et les scientifiques présents ★ Les excellentes prestations de l'équipe de France de natation artistique aux Euro juniors et à la Comen qui se sont tenus à Rijeka du 9 au 12 septembre ★ En Croatie, la jeune Laelys Alavez a pris rendez-vous avec l'avenir en remportant le classement des figures imposées ★ L'entretien que nous a accordé Maxime Grousset ★ Le sprinter tricolore s'est confié sur sa progression chronométrique, ses premiers Jeux olympiques à Tokyo et son rêve de médaille à Paris en 2024 ★ Le calendrier chargé de la saison 2021-2022 : cette saison les nageurs auront à leur programme des championnats d'Europe petit et grand bassin et des championnats du monde petit et grand bassin ★ L'opération « Savoir Nager » organisée tout l'été en Seine-Saint-Denis et qui a séduit près de 1 800 enfants et 400 adultes ★ Un dossier sur la « Génération 2024 » ★ Après les performances en demi-teinte des Bleus à Tokyo, le nouveau trident tricolore composé de Léon Marchand, Maxime Grousset et Marie Wattel portera les espoirs de la natation française à Paris ★ Ils seront accompagnés dans leur quête par plusieurs nageurs expérimentés tels que Florent Manaudou, Mélanie Henique, Charlotte Bonnet, Fantine Lesaffre ou Mehdy Metella ★ Un état des lieux de l'avancement des différents chantiers concernant les sites olympiques ★ La première édition de la prometteuse SwimXperience, une course d'obstacles organisée dans le canal Saint-Martin dans Paris ★ La confirmation de la réussite des événements grand public EDF Aqua Challenge et Water-Polo Summer Tour ★ La sortie du film Nadia Butterfly qui raconte l'histoire d'une jeune nageuse canadienne en passe de mettre un point final à sa carrière ★ L'engagement de plus en plus important du monde sportif pour soutenir les causes environnementales ★ La rencontre avec Christophe Maleau, jeune nageur martiniquais qui a déjà réalisé plusieurs longues traversées en eau libre ★



JACCO VERHAEREN : « ECHANGER ET PARTAGER DES IDÉES »

DÉBUT OCTOBRE, JACCO VERHAEREN, LE NOUVEAU DIRECTEUR DES ÉQUIPES DE FRANCE DE NATATION COURSE ET D'EAU LIBRE, ÉTAIT PRÉSENT À L'INSEP DANS LE CADRE D'UN COLLOQUE DESTINÉ À PRÉSENTER DES OUTILS TECHNOLOGIQUES À DESTINATION DES ENTRAÎNEURS. L'OCCASION DE REVENIR SUR CET ÉVÉNEMENT, MAIS AUSSI SUR CES PREMIÈRES IMPRESSIONS CONCERNANT SES ÉCHANGES AVEC LES TECHNICIENS TRICOLORES.

Quel était l'objectif du colloque des entraîneurs qui s'est tenu à l'INSEP le premier week-end d'octobre ?

L'objectif d'un tel regroupement consiste à rassembler les entraîneurs, les scientifiques et les experts pour leur permettre d'échanger et de partager des idées. Il est important que les coaches puissent se rendre compte des outils dont ils disposent pour les soutenir dans leur pratique.

Pensez-vous que la perspective des Jeux de Paris 2024 puisse aider à développer ce genre d'outils et donner envie aux entraîneurs de les utiliser ?

Vous savez, nous sommes une discipline olympique. Les Jeux, c'est un rêve pour tous les athlètes, les entraîneurs et les fédérations. Accueillir cet événement dans son pays est quelque chose d'incroyable. Je suis certain que cela va accélérer les choses dans tous les domaines. Je pense que c'est important que chacun puisse découvrir de nouvelles méthodes et de nouveaux outils.

Que reprenez-vous de vos échanges avec les entraîneurs français ?

Je me suis rendu dans différentes structures d'entraînement avec Denis Auguin (en charge de la relève). Il était important que je vois où les nageurs du collectif national s'entraînent quotidiennement. Je pense qu'il y a dans le pays des structures magnifiques, dont l'INSEP. J'ai également interrogé les entraîneurs sur le chemin qu'ils souhaitent emprunter au cours de cette olympiade pour conduire leurs nageurs au succès. De quelle manière ils préparent les championnats d'Europe et les Mondiaux ? Comment ils organisent leur saison ? Ensuite, je leur ai demandé de quoi ils pensent avoir besoin pour réussir.

Sera-t-il facile d'emmener tout le monde dans la même direction ?

Il y a des intérêts individuels et ceux de l'équipe de France. C'est ce que nous devons réussir à combiner. Ce ne sera pas évident parce que chaque entraîneur a ses propres idées, mais ce genre de colloque et de partage d'idées nous rendra plus forts.

[RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN]

EURO DES JEUNES & COMEN : L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NATATION ARTISTIQUE AU RENDEZ-VOUS

LA CITÉ CROATE DE RIJEKA A ACCUEILLI DU 9 AU 12 SEPTEMBRE LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DES JEUNES DE NATATION ARTISTIQUE CONJOINTEMENT À LA COUPE DE LA COMEN. L'OCCASION POUR LES PÉPITES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE PRENDRE DATE AVEC L'AVENIR.

Son nom ne vous dit certainement rien, mais il y a fort à parier que la jeune naïade Laelys Alavez fasse parler d'elle dans les prochaines années. En Croatie, la protégée de Céline Koechlin (Grand Paris Sud Corbeil Essonne Aquatique) a éclaboussé de tout son talent technique et esthétique la piscine de Rijeka. A tout juste 14 ans (il lui reste encore une année en équipe de France des Jeunes, ndlr), la Française a pris la tête du classement des figures imposées de la COMEN avec un total de 80,3138 points. Notons qu'elle est la seule européenne à avoir réussi le tour de force de bousculer les nageuses russes pour s'emparer d'une médaille d'or. En solo, la Francilienne a empoché une seconde médaille d'or au classement COMEN sur une chorégraphie écrite par Pascale Meyet, décrochant par la même occasion l'argent de l'Euro des Jeunes derrière la Russe Rozhkova. Attendus, Lucas Valliccioni (Aqua Synchro Bastia) et Eva Lafontan (CNAHN de Colomiers Nat Synchro) ont, quant à eux, été à la hauteur des attentes et de leur réputation naissante dans les épreuves mixtes. La paire tricolore a frappé fort en figures imposées avant de conforter son avance dans le libre devant les Italiens et les Anglais pour s'adjuger un convaincant titre continental. Quant au duo féminin composé de la vice-championne d'Europe en solo Laelys Alavez et de sa partenaire de club Prune Tapie, il a remporté une médaille de bronze au classement COMEN et signé une prometteuse quatrième place européenne en dépit d'une entrée en matière poussive en éliminatoires. Les Tricolores étaient, par ailleurs, engagées sur deux épreuves collectives : le ballet d'équipe et le highlight. A l'issue des figures imposées, les Françaises se sont classées quatrièmes avec une moyenne de 74 points et n'ont pas eu la possibilité de remonter leur retard. Les Russes ont finalement dominé l'épreuve libre devant l'Espagne et l'Italie tandis que les Bleues s'adjugent une médaille de bronze sur le classement COMEN. En highlight, les Françaises encadrées par Florence Lefranc, Annabelle Piednoir et Marie Nedlec sont également montées sur le podium européen en raflant à nouveau le bronze derrière l'Italie et la Biélorussie. Au classement COMEN, elles s'octroient la médaille d'argent derrière l'Italie.

[A. C. (AVEC SYLVIE NEUVILLE)]



LES MÉDAILLÉS DU DUO MIXTE LUCAS VALLICCIONI ET EVA LAFONTAN (À GAUCHE), LA VICE-CHAMPIONNE D'EUROPE EN SOLO LAELYS ALAVEZ (AU CENTRE) ET LES NAÏADES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ENGAGÉES À L'EURO ET LA COMEN DE RIJEKA (CROATIE).

« L'ambition, c'est de ne rien laisser au hasard »

Ne vous fiez pas aux apparences, à son calme naturel, son sourire charmeur, la douceur de sa voix ou à son détachement de façade, Maxime Grousset est une bête de compétition, un travailleur acharné doté d'une pointe de vitesse redoutable qui en fait aujourd'hui la figure de proue d'un sprint tricolore en reconstruction. A Tokyo, fin juillet, l'élève de Michel Chrétien à l'INSEP s'est glissé dans le sillage des meilleurs sprinteurs de la planète pour prendre la quatrième place du 100 m nage libre olympique après avoir signé quelques jours plus tôt un impressionnant 47''52 au départ du relais 4x100 m nage libre qui en fait le nageur français le plus rapide de l'histoire en jammer. Privé de podium, le Calédonien de 22 ans incarne avec Léon Marchand et Marie Wattel les trois pointes d'un trident aussi prometteur qu'attendu. Dans trois ans, à Paris, Maxime sera sans conteste l'une des chances de médaille de la natation française, le trait d'union entre la génération dorée des années 2004-2016 et celle qui célébrera le retour des Jeux dans la Ville Lumière.



Q u'est-ce que ça fait de se retrouver dans la peau d'un finaliste olympique sur l'épreuve reine, qui plus est dans le sillage des trois « monstres » que sont l'Américain Dressel (or en 47''02), l'Australien Chalmers (argent en 47''08) et le Russe Kolesnikov (bronze en 47''44) ?

C'est énorme ! Finir quatrième du 100 m nage libre des Jeux de Tokyo, c'est quelque chose d'hyper gratifiant. J'ai été super fier de réaliser cette performance. J'ai le sentiment que l'on compte de plus en plus sur moi.

Est-ce qu'il t'a fallu du temps pour prendre la mesure de ce que tu as accompli au Pays du Soleil-Levant ?

Etrangement, j'ai l'impression que cette performance était assez naturelle. Disons que j'avais à cœur de signer un gros truc et que j'ai tout mis en œuvre pour atteindre cet objectif. Il m'a quand même fallu un peu de temps pour réaliser la portée de ce résultat. Pour tout vous dire, lorsque j'ai touché le mur en finale du 100 m des Jeux de Tokyo, je me suis d'abord dit : « Oh non, je suis quatrième ! ».

Il y avait donc une pointe de frustration.

Oui, forcément, mais en même temps, j'ai le sentiment qu'il me manquait un petit quelque chose pour monter sur le podium. Quelque part cela m'a donné la rage d'aller plus loin pour effacer ce petit truc qui m'a titillé après la course.

Le fossé chronométrique qui te sépare des trois médaillés olympiques de Tokyo (Dressel, Chalmers et Kolesnikov) peut-il être comblé ?

Ce sera dur, mais je vais tout faire pour aller les chercher ! Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avant de descendre à 47''1, il me reste plusieurs paliers à franchir. Ça ne se fera pas du jour au lendemain, mais c'est aussi ce qui fait la beauté de notre discipline. Un athlète de haut niveau veut sans cesse repousser ses limites !

De quelle manière comptes-tu franchir ces paliers ?

Ma progression tient dans la somme d'une multitude de détails : l'hygiène de vie, la récupération, le sommeil, la musculation, la rigueur à l'entraînement, la gestion des émotions... Quatre dixièmes, cela peut paraître anodin, mais à ce niveau de performance, c'est colossal ! L'ambition, c'est de ne rien laisser au hasard, d'arriver à maîtriser toutes les facettes de ma performance pour combler mes lacunes et arriver à Paris en 2024 dans les meilleures conditions.

En dépit de ce déficit chronométrique et des « lacunes » auxquelles tu viens de faire allusion, as-tu le sentiment que le regard de tes adversaires et de tes partenaires de l'INSEP et de l'équipe de France a changé depuis cette finale olympique ? Peut-être un peu, mais pas tant que ça ! A l'INSEP (où il s'entraîne sous la houlette de Michel Chrétien,

« Quatre dixièmes, cela peut paraître anodin, mais à ce niveau de performance, c'est colossal ! »



ndlr), rien n'a changé, mais je pense qu'on m'attendait à ce niveau de performance.

Il n'empêche, lors de tes prochaines apparitions en compétition, tu auras un statut à défendre, non ?

Oui, mais c'était déjà le cas par le passé. Vous savez, je suis un compétiteur. Quand je prends le départ d'une course, j'ai toujours envie de gagner. Finale olympique ou pas, je serai habité par la même envie de donner le meilleur de moi-même lors de mes prochaines sorties. Mes adversaires français ou étrangers aborderont peut-être leurs épreuves différemment, mais cela ne changera pas grand-chose pour moi.

As-tu le sentiment que les Jeux de Tokyo ont constitué une rampe de lancement idéale pour aborder ta campagne olympique parisienne ?

Je crois, en effet, que c'était le bon moment pour se positionner dans la hiérarchie mondiale. Disons que cela me place dans une excellente dynamique pour aborder la suite. L'étape d'après, ce sera la médaille à Paris en 2024, voire le titre !

Trois années nous séparent des Jeux de Paris. Ce délai te semble-t-il suffisant pour atteindre cet objectif ?

Trois ou quatre ans, ça ne change pas grand-chose. Psychologiquement, ce sera peut-être moins difficile

de tenir la distance, mais l'important n'est pas là. J'ai des lacunes à corriger et des compétitions à disputer. Les Jeux de Paris se tiendront en 2024. Je vais m'adapter pour être à la hauteur du rendez-vous le moment venu.

Le fait d'avoir battu Florent Manaudou en finale du 50 m nage libre des championnats de France de Chartres (15-20 juin 2021) a-t-il constitué un déclic ?

Le déclic, je l'ai eu bien avant...

Quand ?

Je crois que ça s'est joué lors des championnats d'Europe de Budapest (mai 2021). Après, c'est sûr ➡



LES FRANÇAISES ILLUMINENT LA NUIT BLANCHE

Le samedi 2 octobre, l'équipe de France de natation artistique a pris part à la Nuit Blanche dans le bassin de la piscine Georges Vallerey à Paris. Les Bleues ont partagé la vedette avec la DJ Leslie Barbara Butch lors de l'événement organisé par la Ville de Paris. De 20h à 23h00, les nageuses de Julie Fabre et Laure Obry se sont produites durant quatre passages et ont « allumé le feu » avec leur programme de gala sur Johnny Halliday. Force est de constater que les Parisiens, frustrés de ne pas avoir pu s'adonner à leurs passions culturelles et sportives pendant de longs mois de confinement, ont répondu en nombre. Pour être tout à fait complet, ajoutons que l'Ecole de communication de la capitale a réalisé une exposition sur le thème de la lutte contre la violence faite aux femmes afin de s'accorder avec la prestation de Charlotte et Laura Tremble, duettistes tricolores engagées aux Jeux de Tokyo.

L'INCROYABLE ÉTÉ DE STEVE STIEVENART

Cet été, alors que vous vous demandiez si votre journée allait être consacrée à la plage ou à la piscine, le nageur de l'extrême Steve Stievenart a réussi trois défis hors-normes. Mi-juillet, « le phoque » était dans les eaux glacées du Lac Baïkal en Sibérie pour une traversée en relais. « Grâce à ce défi j'ai pu côtoyer d'immenses nageurs de différents pays et échanger sur notre passion commune. Les conditions n'étaient pas faciles et l'eau particulièrement froide, mais je suis fier d'avoir participé à cette aventure. » Et comme le Nordiste n'aime pas la monotonie, il s'est ensuite envolé de l'autre côté de l'Atlantique pour retrouver un peu de chaleur. Après une quatorzaine au Mexique, Stievenart est arrivé à New York pour partir à l'assaut de l'île de Manhattan. Une course longue de plus de 90 km (deux boucles complètes) avec des courants contraires et une eau à 25°C. « Pendant plus de dix heures j'ai nagé avec des crampes. Dans ces moments-là, il est primordial de s'auto-rassurer pour dépasser la douleur. » Après 21h20 d'effort, le nageur français a bouclé son défi avec des douleurs aux épaules et au poignet. Suffisant pour le mettre à l'arrêt un mois ? C'était sans compter sur son entraîneur britannique Kevin Murphy qui lui a parlé d'une traversée du Loch Ness. « Je me suis dit que l'eau froide ferait du bien à mon poignet », livre Steve. « Finalement, ça ne l'a pas guéri, mais je m'attendais à pire. » Et cette fois, c'est fini ? « À priori, mais je vais peut-être refaire une petite traversée de la Manche si l'occasion se présente. »



LÉON MARCHAND EN ADAPTATION

Depuis mi-août, Léon Marchand, 19 ans, a intégré l'université d'Arizona State, où il s'entraîne sous la houlette de Bob Bowman, l'ancien mentor de Michael Phelps (23 titres olympiques). « Je suis arrivé le 16 août, deux jours avant la rentrée universitaire, mais je n'ai repris la natation que deux semaines après », a confié la pépite tricolore à notre confrère Jean-Pierre Bidet du journal L'Equipe. « Je suis logé sur le campus. Nous sommes deux par chambre avec une salle de bains commune. On n'a pas de cuisine, juste un frigo et un micro-ondes, et nous mangeons à la cantine des étudiants (...) Les lundi, mercredi et vendredi, je nage deux fois, de 6 heures à 7 h 30 et de 14 heures à 16 heures. Ce sont des séances en yards pour préparer les compétitions universitaires (...) Au début, je n'avais aucun repère, c'était bizarre parce qu'il n'y a pas trop de parties nagées, surtout des virages, des coulées, beaucoup plus de jambes. Les mardi, jeudi et samedi, je ne nage qu'une fois, de 10 heures à 13 h 30, en grand bassin. C'est tout en extérieur, comme à Toulouse, sauf que le soleil tape fort. »

DÉPART CANON DU PAROLES DE COACHES 2



La publication digitale du second volet de Paroles de Coaches (numéro spécial édité par la Fédération Française de Natation), début septembre, a connu un départ pour le moins enthousiasmant. En effet, vous êtes déjà plus de 500 à l'avoir téléchargé et près de 7 000 à avoir pris le temps de découvrir les entretiens de Philippe Lucas, James Gibson, Frédéric Vergnoux, Franck Esposito et Nicolas Castel. Au total, nous enregistrons pas moins de 200 000 pages vues en l'espace d'un mois. Un intérêt croissant que nous tenions à partager avec vous !



Ça s'annonce chargé

Alors que l'année 2020 a été marquée par la pandémie de Covid-19 et a contraint les organisateurs à reporter l'ensemble des compétitions sportives, la saison 2021-2022 promet d'être dense ! Entre les compétitions déplacées et celles qui devaient bel et bien se tenir, le calendrier des athlètes de la FFN s'annonce copieux.

Il va falloir faire preuve d'une certaine endurance pour tenir jusqu'au 21 août 2022, date de clôture des championnats d'Europe de Rome en grand bassin. Parce qu'avant l'échéance italienne qui mettra un point final à la saison 2021-2022, les nageurs du monde entier vont enchaîner nombre de compétitions. À commencer par la troisième saison de l'International Swimming League qui a débuté fin août à Naples (Italie). Si la première phase s'est achevée fin septembre, les play-offs débiteront le 11 novembre à Eindhoven (Pays-Bas) avant la finale en février 2022. En cette fin d'année, les championnats d'Europe petit bassin étaient également prévus de longue date. Ils se tiendront bien mais un mois plus tôt que dans le calendrier initial (2-7 novembre 2021 à Kazan, Russie). S'ils ont été décalés, c'est en raison du report des championnats

du monde petit bassin qui n'ont pu se tenir l'année dernière et qui auront lieu du 16 au 21 décembre 2021 dans la chaleur d'Abu Dhabi (Emirats Arabes Unis). Avant de s'y rendre, les nageurs français disputeront des championnats de France grand bassin du 8 au 11 décembre. Vous êtes déjà fatigués ? C'est normal, nous aussi. Et pourtant les réjouissances sont loin d'être terminées puisque l'année 2022 est toute aussi embouteillée. Entre les meetings de préparation, notamment les FFN Golden Tour Camille-Muffat, et de nouveaux championnats de France grand bassin, les nageurs se rendront à Fukuoka (Japon) du 13 au 29 mai 2022 pour les championnats du monde. Des Mondiaux qui devaient initialement se tenir en 2021, en lieu et place des Jeux olympiques, reportés d'une année. Et alors que les saisons de nos nageurs se terminent d'ordinaire par des championnats du monde, ils devront, cette année, disputer les deux compétitions les plus importantes de la saison à quelques mois d'intervalle. C'est ainsi que la saison 2021-2022 s'achèvera lors des championnats d'Europe grand bassin du 11 au 21 août 2022 à Rome. On en salive d'avance ! ★

| JONATHAN COHEN |



(PARIS 2024/MARIE DECERNE)

Savoir Nager en Seine-Saint-Denis

Initié par le Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 (COJO) en collaboration avec la Fédération Française de Natation, la Ligue d'Ile-de-France et l'Agence Nationale du Sport, le dispositif Savoir Nager en Seine-Saint-Denis organisé tout au long de l'été a séduit 1 800 enfants et 400 adultes. Une opération à peine refroidie par une météo capricieuse dont Agnès Berthet, Directrice technique nationale adjointe, nous révèle les grandes lignes directrices.

Quelle est la genèse de cette opération ?
Savoir Nager en Seine-Saint-Denis est née de la volonté d'héritage prônée par le COJO, d'autant plus importante sur ce territoire francilien lésé en nombre d'équipements aquatiques, mais qui disposera au lendemain des JO de Paris de plusieurs structures. L'ambition consistait à permettre à tous les enfants qui entrent en classe de sixième d'être autonomes dans l'eau. Pour l'heure, c'est loin d'être le cas ! A dire vrai, les chiffres sont préoccupants, particulièrement en Seine-Saint-Denis.

De quelle manière s'est déployé le dispositif ?

Quatre bassins temporaires ont été montés au sein de quatre villes – Clichy-sous-Bois, Villetaneuse, Bagnolet et Sevran – pendant quatre à huit semaines avec la volonté de drainer un maximum d'enfants pour leur faire acquérir l'aisance aquatique (pour les plus petits) et les apprentissages de base sécuritaire (pour les 6-12 ans). C'est dans ce cadre que la fédération est intervenue pour coordonner l'action des maîtres-nageurs et, en partenariat avec les municipalités engagées dans le dispositif, dispenser les dix séances requises dans le cadre du Savoir Nager pour s'autonomiser dans l'eau.

S'agissait-il d'un « one-shot » ou l'opération sera-t-elle reconduite jusqu'aux Jeux de Paris en 2024 ?

Le dispositif est voué à s'élargir, aussi bien en région parisienne que dans le reste de la métropole. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'opération soit déployée à Marseille dès l'été prochain. Il n'est pas envisageable de laisser des enfants livrés à eux-mêmes en matière d'apprentissage aquatique. C'est l'une des prérogatives de la FFN et du COJO qui tient à ce que le rendez-vous olympique de 2024 bénéficie aussi à la jeunesse du pays.

Il va sans dire que la Fédération Française de Natation dispose d'un savoir-faire et d'une expertise reconnue qui en fait un partenaire privilégié.

Depuis deux ans nous épaulons le ministère des Sports et de l'Education Nationale sur l'opération « Aisance Aquatique ». Avant cela, la FFN s'est pleinement investie dans le plan « J'apprends à nager ». Aujourd'hui, en tant qu'expert de la discipline, nous sommes régulièrement sollicités et particulièrement actifs au sein des Ligues pour développer ces dispositifs auprès d'un large public.

Quels retours chiffrés avez-vous enregistrée ?

Au total, nous avons recensé 2 200 participants, dont 1 800 enfants et 400 adultes. Sachant que la météo estivale n'a pas joué en notre faveur. Ainsi, lorsque je me suis rendue un matin à Bagnolet pour suivre l'opération, il faisait 12°C... Malgré tout, des enfants accompagnés de leurs parents avaient investi le bassin temporaire et, croyez-moi, à voir leurs sourires, ils ne s'étaient pas forcés ! *

[RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT]



(BAPAUME ARCHITECTE CAMELEON 3)

La piscine Oxygène du seuil de l'Artois à Bapaume fête ses dix ans

Ouverte en novembre 2011, la piscine Oxygène du seuil de l'Artois à Bapaume demeure un exemple de réalisation à budget réduit. Précurseur au titre du Savoir Nager, du bassin de proximité, du lien social en milieu rural, ce projet comprend pourtant un bassin en inox.

L'ancienne piscine de Bapaume a été fermée en 1988. Depuis, les différentes tentatives de projets réunissant plusieurs intercommunalités ont été successivement abandonnées. En 2009, la communauté de communes de la Région de Bapaume (aujourd'hui regroupée sous le nom de communauté de communes du Sud de l'Artois) s'est lancée seule dans cette réalisation. L'objectif fixé au cabinet de programmation Mission H2O était de construire une piscine répondant aux besoins des scolaires pour un budget travaux ne dépassant pas deux millions et un déficit d'exploitation réduit. La réponse est venue avec la piscine Alpha, un concept développé par le cabinet et dessiné par les architectes de Caméléon 3, cabinet dans lequel Julia Vendeville, présidente du CN Brest et ex-nageuse, a fait ses premières armes en tant qu'architecte. Quelques options ont été ajoutées dans un but de confort comme un plancher chauffant à la sortie des vestiaires ou en vue de maintenir les coûts d'exploitation au plus bas avec des panneaux solaires pour chauffer les douches et un bassin en inox pour éviter les coûts de réparation, les temps de nettoyage et garantir une bonne qualité de l'eau. Au final, le coût des travaux n'a pas dépassé 2,3 millions d'Euros.

Cette piscine reçoit en moyenne 20 000 scolaires à l'année et répond aux besoins des écoles primaires,

des collèges et lycées du territoire. Un club de natation a été créé en 2015. Il permet à une cinquantaine de jeunes de profiter de quatre couloirs de 2,50 m transformables - sur les recommandations de la FFN - en cinq couloirs de 2,00 m. Ouvert du lundi matin au dimanche midi, le bassin accueille également du public. L'activité a évolué vers des séances d'aquabike et d'aquagym grâce à des profondeurs allant de 80 cm à 1,80 m. On opterait certainement aujourd'hui pour un plancher mobile dans le bassin afin de faciliter la manutention des appareils, simplifier la planification des créneaux d'activités et couvrir de manière sécurisée au moins une partie du bassin afin de gagner en surface de plage en fonction de l'utilisation du hall bassin. Le choix pour un bassin en inox a montré son intérêt à l'époque en simplifiant le gros-œuvre et le réseau de traitement d'eau tout en réduisant les délais de construction. On constate aujourd'hui encore les avantages qu'il procure en termes de réduction des frais d'exploitation. Algues, mousses n'accrochent pas sur les parois lisses, l'hydraulicité augmentée par un grand nombre de buses réparties dans des caniveaux en fond de bassin fournit un brassage homogène et sans zones mortes. Il en résulte un dosage plus réduit des produits de traitement de l'eau. Les temps de vidange et de nettoyage sont considérablement raccourcis puisque ce bassin de 345 m³ se vide en une nuit et qu'une équipe de trois personnes le nettoie en une matinée. Il ne présente, après dix ans de fonctionnement, aucun besoin de réparation et remplira certainement son rôle durant de nombreuses années. Ce bel exemple de gestion « en bon père de famille » d'une intercommunalité rurale a reçu de nombreuses visites de collectivités intéressées par le concept. L'entreprise Zeller est fière d'avoir pu y contribuer avec son bassin en inox pourtant souvent qualifié de cher, certainement trop rapidement. *



ZELLER
France

PISCINES EN INOX

ZELLER FRANCE

254 chemin de la Farlède
83500 La Seyne-sur-Mer
Tél. : 04 86 68 90 18
info@zeller-france.fr
www.zeller-france.fr

« 2 200
participants,
dont 1 800
enfants
et 400
adultes. »

Le Prix Éric Boissière soutiendra les jeunes jusqu'à Paris 2024

Depuis 2018 la société BF Conseil est partenaire de la Fédération Française de Natation dans le cadre du Prix Éric Boissière. Un trophée qui récompense chaque année les champions de France du 10 km en catégorie juniors 3. À la clé, un chèque de 1 500€ pour aider ces jeunes nageurs à financer les frais inhérents à leur pratique de haut niveau.



SACHA VELLY ET EMMA CALVO SONT LES LAURÉATS 2021 DU PRIX ÉRIC BOISSIÈRE.

« Un joli coup de pouce pour mener de front leur carrière sportive et leurs études. »

En 2018, lorsque Bruno Starzec décide, via sa société BF Conseil, d'accompagner les meilleurs jeunes nageurs d'eau libre par le biais d'une bourse de 1 500€, son objectif est de leur permettre d'être le plus serein possible dans leur pratique. Dans un sport exigeant et pas toujours rémunérateur, les champions de France juniors 3 du 10 km peuvent ainsi bénéficier d'un « joli coup de pouce pour mener de front leur carrière sportive et leurs études ». Si cela profite aux athlètes, c'est également une chance pour leurs parents. « Ce sont souvent eux qui viennent me voir pour me remercier », livre Bruno Starzec. « Les nageurs le font aussi, mais je sens que les parents sont très reconnaissants parce que ce sont des efforts conséquents pour beaucoup d'entre eux. » Entre le logement, les déplacements et les charges du quotidien, ces 1 500€ ne sont pas de trop dans le projet de ces espoirs. Surtout en ces temps de crise sanitaire et économique. « Avec la pandémie, certains athlètes ont été

contraints de s'arrêter de nager. Encore plus dans la catégorie d'âge des juniors parce qu'ils avaient moins accès aux structures d'entraînement. Il m'a semblé important de maintenir cette aide pour encourager tous ces espoirs à poursuivre leurs efforts. Et même si je n'ai pas pu assister à la remise du trophée cette année, j'espère pouvoir être sur place l'année prochaine. L'essentiel est que tout cela se poursuive. » Un Prix qui devrait être reconduit jusqu'aux Jeux olympiques de Paris en 2024. « Lorsque nous avons signé ce partenariat avec la FFN, l'objectif était d'accompagner les jeunes athlètes jusqu'aux JO de Paris. Si des nageurs qui ont remporté le trophée Éric Boissière se retrouvent aux Jeux en France, ce sera forcément une grande fierté. » En 2021, Emma Calvo et Sacha Velly ont succédé à Madelon Catteau et Jules Wallart. Des noms que l'on entend régulièrement lors des compétitions nationales et internationales d'eau libre et que l'on entendra peut-être résonner dans trois ans lors du 10 km olympique. ★

[J. C.]

mondial PISCINE
conçue pour durer



FÉDÉRATION FRANÇAISE
NATATION

MONDIAL PISCINE EST FIÈRE D'ANNONCER SON PARTENARIAT AVEC LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATATION



Derrière chaque PETIT NAGEUR se cache UN GRAND CHAMPION !



Génération 2024

Dans trois ans, à Paris, c'est sur leurs épaules que reposera la pression médiatique, les regards des supporters et ceux - sans doute plus cléments - des amateurs de duels aquatiques. Dans trois ans, la génération des Maxime Grousset, Léon Marchand, Marie Wattel, Johann Ndoye Brouard, Mewen Tomac, Cyrielle Duhamel et Antoine Viquerat - pour ne citer que ceux qui ont jusqu'alors éclos sur la scène internationale - sera en première ligne, aux avant-postes d'une bataille qui s'annonce d'ores et déjà âpre et engagée. Après s'être aguerrie face à la concurrence mondiale aux Jeux de Tokyo, cet été, la relève tricolore devra, cette fois, bousculer les têtes d'affiches de la discipline pour ce qui s'annonce, dès à présent, comme le rendez-vous

sportif d'une vie. Il est certain que des destins basculeront dans la Ville Lumière. C'est le propre des Jeux, la raison d'être du sport de haut niveau. Pour cela, les jeunes loups de la natation française pourront compter sur l'expérience de leurs aînés, à commencer par celle de ses capitaines Florent Manaudou et Mélanie Henique, exemplaires au Pays du Soleil-Levant, mais aussi sur le vécu d'un staff renforcé par l'arrivée du Néerlandais Jacco Verhaeren au poste de Directeur des équipes de France et sur le talent des héritiers de la génération dorée, Charlotte Bonnet, Mehdy Metella, Fantine Lesaffre et Clément Mignon, passeurs de relais et témoins privilégiés d'une époque révolue qui vit la France défier Américains et Australiens les yeux dans les yeux.

[ADRIEN CADOT]

COMME CE FUT DÉJÀ LE CAS AUX JEUX DE TOKYO, L'EXPÉRIMENTÉ FLORENT MANAUDOU DISPOSE DE TROIS ANS POUR FAIRE PROFITER MAXIME GROUSSET ET LA RELÈVE DE LA NATATION TRICOLERE DE SON FRUCTUEUX VÉCU AU PLUS HAUT NIVEAU.

« Prendre le temps d'analyser ce qui s'est passé au Japon »

Des Jeux olympiques de Tokyo à ceux de Paris en 2024 en passant par la nouvelle génération de nageurs et l'arrivée de Jacco Verhaeren à la direction des équipes de France, Julien Issoulié n'occulte aucun sujet. Fidèle à son franc-parler, honnête et ambitieux, le DTN de la natation tricolore dresse le plan de route des trois années à venir.

Avec le recul, quel regard portez-vous sur les performances de l'équipe de France aux Jeux olympiques de Tokyo ?
 Au regard des résultats enregistrés par les quatre disciplines (natation course, natation artistique, eau libre et plongeon, ndlr), il faut avoir l'honnêteté de dire que notre bilan est moyen. Les nageuses synchronisées (Laura et Charlotte Tremble) ont répondu aux attentes. Elles ont fait progresser leur total de points, mais pour autant on ne peut se satisfaire de leur huitième place (au cumul des duos libre et technique, ndlr). En plongeon, c'est un peu plus frustrant. En l'absence de Benjamin Auffret (fin de carrière), nos trois plongeurs ont été en-deçà de ce que l'on attendait. Alexis Jandard (3 mètres) a subi l'événement, Alais Kalonji (10 mètres) est encore en apprentissage tandis que Matthieu Rosset (10 mètres) n'a pas évolué à son meilleur niveau.

Le bilan de l'eau libre est-il le plus décevant ?

Marc-Antoine (Olivier), David (Aubry) et Lara (Grangeon) sont passés à côté de leurs Jeux. C'est dommage parce qu'ils valent beaucoup mieux, mais cela doit nous servir de base de réflexion pour l'avenir. Quoi qu'on en dise, un échec, s'il est bien analysé, est toujours constructif. Je vais vous dire : je déteste perdre. Chez moi, c'est viscéral. Mais si on se sert d'une contre-performance pour progresser alors là, oui, je pense que cela peut être bénéfique. Désagréable, mais bénéfique !

Qu'en est-il de la natation ?

Je retiens, bien évidemment, la médaille de l'extra-terrestre Manaudou (argent sur 50 m nage libre). Tout le monde l'attendait et il a, une fois de plus, répondu présent dans un contexte sanitaire, sportif et médiatique difficile. J'ajouterai que Florent a également assumé son rôle de capitaine avec brio. Je l'ai senti investi tout au long des JO. Pour le reste, je considère qu'une partie des nageurs expérimentés de l'équipe de France n'ont pas été au niveau de ce que nous étions en droit d'attendre. Il y a des explications, ça je ne l'oublie pas, mais il est important que l'on ne se cache pas derrière.

Une nouvelle génération de nageurs a tiré son épingle du jeu, notamment Maxime Grousset (quatrième du 100 m nage libre), Léon Marchand (sixième du 400 m 4 nages), Marie Wattel (sixième du 100 m papillon), les demi-finalistes Yohann Ndoye Brouard, Mewen Tomac, Cyrielle Duhamel et Antoine Viquerat.

Ce que je trouve surtout très intéressant, c'est qu'ils ont eu la capacité de progresser tout au long de la seconde saison olympique. Certains se sont un peu « perdus » pendant la quinzaine olympique, mais de manière générale, j'ai le sentiment qu'ils ont réussi à élever leur niveau pour se hisser à la hauteur de l'exigence olympique. Un nageur comme Maxime Grousset, par exemple, a été exemplaire, tant dans l'eau qu'à l'extérieur. Il était à Tokyo pour performer et il ne s'est jamais détourné de son objectif !

Trois ans nous séparent des Jeux de Paris. Ce délai sera-t-il suffisant pour permettre à la jeune génération de s'affirmer ?

Aussi étonnant que ça puisse paraître, je pense que l'on va un peu vite...

Comment ça ?

On sort tout juste des Jeux de Tokyo et on me parle déjà de tout ce qu'il faut mettre en place pour Paris 2024. Globalement, tous les athlètes français qui étaient au Jeux nippons vont vivre une année de transition avant de se relancer pour le prochain rendez-vous olympique. Pour l'heure, il importe surtout



(KNSP/STÉPHANE KEMFNAIRE)

qu'ils se remettent à l'entraînement et que le staff prenne le temps d'analyser ce qui s'est passé au Japon. S'il y a une urgence, c'est celle de s'accorder un délai pour se fixer les bons objectifs et la trajectoire à emprunter pour les atteindre.

Malgré tout, comment allez-vous accompagner la génération montante dans la perspective des Jeux de Paris ?

C'est le rôle de Jacco Verhaeren (Directeur des équipes de France depuis le mois de septembre). Il va rapidement les rencontrer et entrer en contact avec leurs entraîneurs pour fixer un cap, bien planifier les saisons et l'organisation autour des nageurs afin de les accompagner au mieux. L'idée, ce sera à la fois de les challenger tout en leur permettant de progresser en toute sérénité. L'envie est là, c'est certain, maintenant, à nous de sécuriser leur environnement pour que ces jeunes puissent exprimer toutes leurs qualités !

Pour vous, ce serait quoi des Jeux de Paris réussis ?
 Je n'aime pas me projeter sur un nombre de médailles ou anticiper des résultats parce que j'ai toujours

l'impression de tirer les cartes. Or, le haut niveau, c'est tout sauf du hasard ou de l'interprétation ! Ce que je voudrais, en revanche, c'est que tous les nageurs soient en capacité de progresser jusqu'en 2024 et qu'ils évoluent à leur meilleur niveau aux Jeux de Paris.

Jacco Verhaeren est-il l'homme de la situation ?

Je ne crois pas à l'homme providentiel. D'autant que nous disposons déjà d'entraîneurs extrêmement compétents. Jacco est là pour nous faire gagner du temps. Il doit nous permettre de nous concentrer sur l'essentiel, d'évacuer le superflu et de ne pas nous égarer dans des protocoles ou des dispositifs aléatoires. J'attends de lui qu'il rationalise notre démarche. Pour l'heure, nous n'en sommes pas encore là. Jacco vient de prendre ses fonctions. Il commence à rencontrer les coaches français et à se familiariser avec nos méthodes. Voilà aussi pourquoi je tiens à ce que l'on n'aille pas trop vite. Posons un diagnostic, traitons nos dysfonctionnements à la source et mettons en place un environnement optimal en vue de 2024. ★

[RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT]

« Jacco (Verhaeren) est là pour nous faire gagner du temps. »

État des lieux des sites olympiques

À trois ans des Jeux olympiques de Paris, les sites qui vont accueillir les cinq disciplines de la Fédération Française de Natation commencent à se mettre en ordre de bataille pour être dans les temps. Les épreuves de natation artistique, de plongeon et de water-polo se tiendront dans le tout nouveau Centre Aquatique Olympique à Saint-Denis tandis que les épreuves de natation course et la phase finale du tournoi de water-polo se dérouleront au Stade Aquatique Olympique installé au sein de Paris-La Défense Arena. Pour les épreuves d'eau libre, la question ne semble pas encore totalement tranchée. Tour d'horizon des différents chantiers avec Basile Gazeaud, responsable du service Territoires et Équipements à la FFN.

SUJET RÉALISÉ PAR JONATHAN COHEN



LE CENTRE AQUATIQUE OLYMPIQUE (CAO)

« C'est un site important parce qu'il s'agit officiellement du seul équipement qui devait être construit pour les Jeux de 2024. Cela a donc été un sujet fort entre le Comité d'Organisation (COJO Paris 2024) et la Fédération Française de Natation. Très vite, le COJO et les partenaires publics ont compris qu'il serait difficile de construire une piscine olympique avec 15 000 places, deux bassins de 50 m et une fosse à plongeon. Le budget alloué à ce projet étant de 180 millions d'euros

contre 400 millions pour les bassins olympiques de Londres et de Tokyo, il était nécessaire d'envisager des installations temporaires. Il y a un an et demi, le COJO a donc décidé d'organiser uniquement les épreuves de plongeon, natation artistique et water-polo dans le CAO et de demander à Paris-La Défense Arena d'accueillir la natation course la première semaine et le water-polo la seconde. Sous la conduite de la Métropole du Grand Paris, en charge du projet, le CAO se caractérise par un mono-bassin de 70 m avec deux quais mobiles et des murs qui se déplacent et qui délimitent d'un côté une fosse à plongeon et de l'autre un espace d'environ 40 m de long pour le water-polo et la natation artistique. Il y aura également un bassin temporaire de 50 m qui sera installé sur le parvis pour permettre aux athlètes de s'entraîner. En phase « héritage », le CAO mettra à disposition le bassin de 50 m et la fosse à plongeon de manière biquotidienne, des bureaux et la salle de travail à sec. Le complexe sera géré par Récréa et c'est d'ailleurs un sujet fort pour la fédération. Nous avons voulu que tout cela soit cadré pour que tout soit bien prévu et que les créneaux du quotidien et les éventuelles compétitions soient bien gérés. L'objectif est bien entendu d'organiser des compétitions internationales et notamment des championnats d'Europe, puisque le nombre de places n'est pas suffisant pour des Mondiaux. Avec 2 500 places en dur et 2 500 places que l'on peut ajouter, la capacité maximale est de 5 000 spectateurs. Ce sera la configuration pendant les JO. L'enjeu est également de conserver l'emplacement du bassin temporaire en phase « héritage » pour permettre d'organiser des Euro. Le chantier du CAO est actuellement en cours. Une pré-livraison est prévue fin 2023 et la livraison officielle en avril 2024. »



LE STADE AQUATIQUE OLYMPIQUE (SAO)

« Le SAO sera installé au sein de Paris-La Défense Arena à Nanterre. En termes de spectacle, cela va être époustoufflant. Les équipes de Jacky Lorenzetti (le propriétaire de la salle du Racing 92 Rugby), qui vont s'occuper de l'organisation événementielle, envisagent de louer un écran géant type NBA pour que les épreuves de natation soient une réussite pour les athlètes et le public. Cette salle pourra accueillir environ 15 000 personnes, la jauge requise pour les épreuves olympiques de natation course. Le véritable sujet qui nous questionne actuellement est celui de la profondeur du bassin. On ne sait pas encore ce qu'envisage le COJO. Nous savons qu'il y a des contraintes, mais on ne les connaît pas véritablement. Le sujet est d'autant plus important que cette salle va accueillir la deuxième phase du tournoi de water-polo. S'il y a deux mètres de profondeur, cela peut être compliqué pour les joueurs, d'autant que la première semaine au CAO, la profondeur sera comprise entre 2,5 et 3 m. L'autre difficulté est que plus nous allons augmenter la profondeur et plus il va falloir empiéter sur les gradins et donc sur la capacité maxi-

male de la salle. Toutes ces questions doivent donc être tranchées pour y voir plus clair. Pour le reste, avec deux bassins temporaires de 50 m sur un terrain de rugby et une séparation amovible entre les deux bassins, il n'y a rien de bien complexe. Et si, à première vue, on peut penser qu'il n'y aura pas assez de bassins pour accueillir les délégations, le COJO s'attache à pallier cela en mettant un réseau de cinq à six piscines qui seront fléchées et mises à disposition de Paris 2024. Il s'agit des piscines de Colombes, Auberwilliers, Aulnay-Sous-Bois, Montreuil et Marville. La piscine Georges Vallerey (Paris XVIII) pourra également être mise à disposition. Paris 2024 communique sur le fait que les trois bassins temporaires (celui du CAO et 2 au SAO) vont être démontés et remontés dans des projets en dur à l'issue des JO. C'est d'ailleurs ce qui a été fait à Canet-en-Roussillon, puisque le club a récupéré le bassin des Euro de Strasbourg en 1987. La FFN se positionne pour récupérer le bassin de compétition de Paris-La Défense Arena, pour le mettre à disposition d'un club, d'une structure ou d'un événement à grosse plus-value fédérale. »



**LES SITES
OLYMPIQUES
EN CHIFFRES**

4 : Le nombre de bassins qui vont accueillir les athlètes pendant les JO. Trois seront temporaires et un sera fixe.

180 : En millions d'euros, le budget alloué par la Métropole du Grand Paris à la construction du CAO et de la passerelle qui le relie au Stade de France.

5 000 : La capacité d'accueil du CAO qui recevra les épreuves de plongeon, water-polo et natation artistique

15 000 : La capacité d'accueil du SAO qui recevra les épreuves de natation course.7

LE SITE D'EAU LIBRE



« Pour le moment, nous ne savons pas encore où se dérouleront les épreuves olympiques d'eau libre. Il y a beaucoup de contraintes et nombre d'hésitations sur le fait de savoir si on souhaite l'organiser en eau vive ou en eau plate. Ces choix ne sont jamais neutres.

L'option privilégiée à ce jour par Paris 2024 reste la Seine, avec un départ du Pont Alexandre III. La solution de repli serait probablement la Marne. Pour ce qui est du canal de la Villette, l'hypothèse a visiblement été écartée. Quand on voit ce qui va être mis en place pour le marathon olympique avec une épreuve grand public, on se prend à rêver d'un scénario identique pour l'eau libre. Aujourd'hui, la FFN organise le circuit EDF Aqua Challenge avec beaucoup de réussite et on aurait très bien pu organiser une course grand public en marge des 10 km des JO. Pour l'instant, on nous fait temporiser sur ce sujet. Mais évidemment, le

*choix du site est un sujet qui intéresse énormément la direction technique nationale parce que la préparation sera faite en fonction de ça. Mais aujourd'hui la qualité de l'eau et l'aspect sécuritaire ne sont pas encore réglés. Je pense qu'en termes de régie, ce n'est pas la même contrainte de bloquer la Seine pendant plusieurs jours que d'immobiliser un bras de la Marne ou le bassin d'aviron des JO. Nous aimerions simplement connaître la décision finale avant les autres. Cela fait partie des avantages du pays hôte de savoir sur quel terrain il va jouer. Par ailleurs, la FFN commence à se positionner parce que Paris 2024 cherche à externaliser l'organisation des événements. Cela va notamment être le cas pour le SAO. Nous pourrions donc espérer, en partenariat avec d'autres sociétés, nous impliquer dans l'organisation des épreuves d'eau libre mais aussi de plongeon, de water-polo et de natation artistique au CAO. » **



DIFFÉRENCE

«Les lignes d'eau de compétition Malmsten nous permettent d'offrir les meilleures conditions de pratique notamment aux nageurs ayant pour ambition la préparation des échéances internationales.»

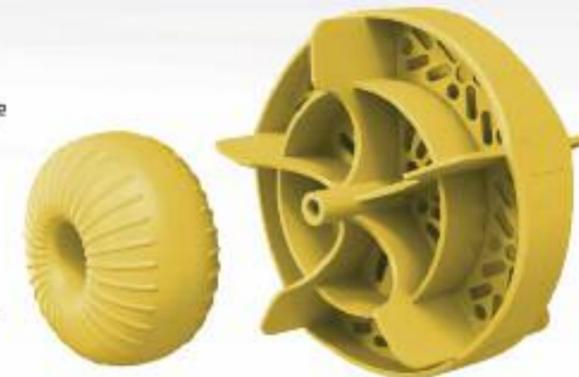
Leur technologie brise vagues évite les mouvements de l'eau générés par les sportifs. Cela se traduit concrètement par plus de confort, des vitesses supérieures et des performances accrues pour les nageurs dans les différents couloirs de nage.

Présentes sur chacun de nos championnats de France 25M et 50M, elles sont devenues indispensables et nous garantissent une équité parfaite pour chacun de nos nageurs engagés.»

Julien Issoulié,
Directeur Technique National



- Positionnement aquatique optimal
- Ligne d'eau officielle de compétition
- Conception dynamique
- Contrôle des turbulences



Conçu et fabriqué par Malmsten AB en Suède



la Scolaire®

Distribué en France par

SwimXperience 2021 : petit comité, mais grand potentiel

Ce n'était pas encore l'affluence des grands jours (quatre-vingt-seize inscrits), mais à l'issue de la première édition de la SwimXperience organisée dans les eaux fraîches et sur les berges pavées du Canal Saint-Martin le samedi 2 octobre, le potentiel de ce rendez-vous à la fois fun, environnemental et sportif ne fait aucun doute. Ne reste désormais plus qu'à séduire les Parisiens et autres passionnés de défis outdoors pour inscrire durablement cette course à obstacles dans le paysage sportif de la capitale.

« Qu'est-ce qui leur prend de nager dans le Canal ? », s'étonne Valentine, la cinquantaine, dont près de vingt années passées dans le 10^e arrondissement de la capitale. « Je ne savais pas qu'on avait le droit », ajoute-t-elle en scrutant avec de grands yeux incrédules les engagés de la SwimXperience franchir la passerelle Richerand au petit trot avant de se jeter avec plus ou moins d'élégance dans les eaux fraîches du Canal Saint-Martin depuis le quai de Valmy. Il est vrai que d'ordinaire, les riverains voient davantage circuler des péniches touristiques sur les eaux verdâtres d'un canal pris d'assaut par les couples et les groupes d'amis au premier rayon de soleil. Reste que depuis les confinements consécutifs à la crise sanitaire et l'explosion des pratiques outdoors, l'espace urbain est devenu un terrain de jeu privilégié pour les sportifs accomplis ou amateurs, les mordus de défis physiques ou les challengers du week-end. Rien d'étonnant donc qu'à l'instar de la Red Bull Neptune Steps organisée à Glasgow, l'expérience ait été calquée dans les espaces aquatiques de la Ville-Lumière. « Aujourd'hui, des citoyens sont en quête de sensations fortes et insolites », livre Raphaël Rieumal, responsable

des événements à la Fédération Française de Natation. « Certains d'entre eux nagent dans des espaces interdits, comme c'est notamment le cas dans les souterrains parisiens ou dans la Seine. Les municipalités tendent de plus en plus à encadrer ces pratiques parce qu'elles mesurent bien l'intérêt qu'elles suscitent chez les jeunes. C'est d'ailleurs pour cette raison que la charte graphique et la stratégie de communication de la SwimXperience ont été orientées vers un public underground. »

Des jeunes et des moins jeunes, il y en avait, déterminés à venir à bout des quatre obstacles disséminés au fil d'un parcours de 600 mètres de natation. D'abord, l'échelle, puis le franchissement de la passerelle Richerand, le mur d'escalade et enfin un sprint de deux cent mètres avant un plongeon final pour atteindre l'arche d'arrivée. De quoi faire monter le cardio et tétaniser les muscles. « Je me suis engagé sur cette épreuve complètement par hasard », témoigne Sébastien, commercial parisien de 36 ans. « J'ai vu passer une pub sur Instagram et j'ai eu envie de relever ce challenge sportif. Je pratique plusieurs sports, mais je ne suis pas vraiment un nageur. L'idée, c'était de me trouver un objectif accessible qui ne soit pas uniquement axé sur la natation. » « Nager dans le Canal Saint-Martin, en plein cœur de Paris, c'est le petit truc en plus de cette compétition », reprend Sébastien. « Honnêtement, je m'attendais à ce qu'il y ait davantage de participants. C'est un peu dommage par rapport à ce qu'ont mis en place les organisateurs, mais ce n'est que la première édition (...) Les obstacles ne m'ont pas posé trop de problèmes. Pour moi, le plus dur, ça a surtout été la température de l'eau (16°C). J'ai éprouvé quelques difficultés avec le premier obstacle (l'échelle) parce qu'on s'est retrouvé à plusieurs au moment de le négocier. Du coup, il a fallu attendre que le concurrent devant moi soit arrivé en haut pour que je m'élance à mon tour. La passerelle n'a pas été difficile, si ce n'est qu'en sortant de l'eau les muscles tétanisent un peu et qu'il faut gravir des escaliers



L'ÉCHELLE, PREMIER DES QUATRE OBSTACLES DE LA SWIMXPERIENCE.

puis en redescendre d'autres avant de replonger dans le canal. Quant au sprint final, ce n'était pas si compliqué, même en fin de parcours. »

Pour d'autres, comme Antoine Durand, responsable juridique à la Fédération Française de Natation, l'épreuve s'est révélée plus délicate que prévue. « Je suis nageur et j'aime évoluer en milieu naturel alors lorsque la fédération a annoncé l'organisation de cet événement dans le Canal Saint-Martin, j'ai trouvé ça fun », expose ce féru de triathlon. « Je m'attendais à une épreuve relativement proche de l'eau libre. Je me disais que les obstacles ne seraient pas si difficiles à franchir. En réalité, ils se sont révélés bien plus

« Nager dans le Canal Saint-Martin, en plein cœur de Paris, c'est le petit truc en plus de cette compétition. »

durs que prévu, notamment l'échelle et le mur d'escalade. D'ailleurs, je n'ai même pas réussi à passer l'échelle tellement mes bras étaient tétanisés par le froid. Passer de la position horizontale du nageur à la verticale pour négocier un obstacle m'a rapidement mis en difficulté. Après, c'est la raison même d'une course de natation à obstacles. Et puis nager dans le Canal Saint-Martin, un lieu prisé par les touristes, c'est quand même une sacrée expérience. » Une expérience sportive, mais aussi humaine et presque citoyenne, oserons-nous, car les efforts individuels se sont rapidement accompagnés de gestes d'entraide et de soutiens collectifs. Une solidarité observée lors du franchissement des obstacles, les ►►

L'EDF Aqua Challenge en mode « monde d'après »

Malmené par la crise sanitaire en 2020, l'EDF Aqua Challenge attendait le retour à une pratique quasi normale des activités sportives pour faire le point sur son état de forme. A l'issue de cet été 2021, force est de constater que le circuit dédié à l'eau libre se porte très bien, en particulier grâce à des sites et des épreuves toujours plus spectaculaires.

[SUJET RÉALISÉ PAR JEAN-PIERRE CHAFES]



(FFN/JEAN-PIERRE CHAFES)

LE PASSAGE DE LA VERDON SWIM EXPERIENCE DANS LE PLUS GRAND CANYON D'EUROPE A SÉDUIT UN LARGE PUBLIC.

UNE INVITATION AU VOYAGE AQUATIQUE

Si l'EDF Aqua Challenge permet aux amoureux du genre d'évoluer en milieu naturel, il offre également l'opportunité de découvrir la France dans toute sa diversité aquatique. Côté maritime d'abord puisqu'outre la côte atlantique, avec l'étape de Quiberon, et la côte méditerranéenne, avec celles de Cannes, Martignes, Six-Fours, Marseille et Nice, l'EDF Aqua Challenge a fait, cette année, des incursions dans deux nouveaux univers salés. Initialement prévue en mai, la Lyan-Naj'Karayib a été finalement organisée en juillet sur la façade caribéenne de la Martinique, entre Le Prêcheur et Saint-Pierre. Quant à la Corse, intégrée, elle aussi, au programme pour la première fois depuis la création du circuit, elle a été doublement à l'honneur. D'abord à Prunelli-di-Fiomorbu^(*), puis

à Ajaccio^(*). Malgré les annulations des étapes de Bordeaux et de Vichy, l'intérieur du pays n'a pas été en reste, révélant, lui aussi, toute la beauté de ses paysages. Ceux de l'Escaut à Bouchain^(*), ceux plus montagnards des lacs d'Annecy et de Serre-Ponçon, mais aussi ceux des Gorges du Verdon et du lac de Sainte-Croix grâce à la Verdon Swim Experience dont les parcours dans le plus grand canyon d'Europe resteront indubitablement des temps forts de cette édition. Paris enfin n'a pas été oubliée puisque le bassin de la Villette a une nouvelle fois accueilli une étape en septembre permettant aux participants de s'immerger au cœur de la capitale !

^(*) Outre les treize plots, onze étapes étaient labellisées EDF Aqua Challenge pour cette édition 2021.

TOUS ENSEMBLE !

Qu'on se le dise : tout le monde peut participer à l'EDF Aqua Challenge. Une particularité qui permet aux nageurs anonymes de côtoyer les meilleurs spécialistes mondiaux de la discipline. Si Marie Polito, une interne en médecine qui a mis près de deux heures pour boucler les 3,5 km de la Verdon Swim Experience, n'a pas eu cette chance, d'autres ont pu goûter à ce plaisir. A Cannes, David Aubry, médaillé mondial de bronze du 800 m nage libre (2019), a pris part au 2,5 km, au 5 bornes ainsi qu'au relais 3x500 m en compagnie de ses deux frères. En Martinique, Logan Fontaine (champion du monde 2018 au titre du relais mixte) a fait rêver les nageurs locaux. A Quiberon, Axel Reymond (triple champion du monde du 25 km) a pris le temps entre deux courses de discuter avec Christophe Malleau, le jeune prodige martiniquais. A Paris, Marc-Antoine Olivier (médaillé olympique de bronze du 10 km à Rio en 2016) et Océane Cassagnol ont offert une double dose de bonheur aux concurrents présents dans le bassin de la Villette en s'alignant au départ de la « S » et de la « M ». A Nice, Lisa Pou et ses coéquipiers de l'AS Monaco ont retrouvé les nageurs de Fabrice Pellerin et les joueurs de l'équipe première de water-polo de l'ONN. A Ronchain enfin, Caroline Jousse et Marcel Schouten, tous deux médaillés européens, ont apporté une dimension internationale à la première étape labellisée EDF Aqua Challenge dans les Hauts-de-France.



MARC-ANTOINE OLIVIER EN DEDICACE LORS DE L'ÉTAPE PARISIENNE DE L'EDF AQUA CHALLENGE 2021.

(FFN/JEAN-PIERRE CHAFES)



L'ÉTAPE CANNOISE DE L'EDF AQUA CHALLENGE 2021 A ACCUEILLI UNE COURSE D'OBSTACLES.

(FFN/JEAN-PIERRE CHAFES)

L'INNOVATION FAIT RECETTE

Après l'annulation de la quasi intégralité des étapes programmées en 2020 (seules celles de Savines-le-Lac, Vaulx-en-Velin, Vichy, Marseille et Paris avaient pu avoir lieu) pour cause de pandémie, la Fédération Française de Natation et son partenaire EDF s'interrogeaient sur la bonne tenue de l'édition 2021 et sur l'engouement qu'elle pourrait susciter auprès des organisateurs et

des nageurs. Pour ce qui est de la première question, si les étapes labellisées de Macon, Mesnil-Saint-Père, Chalon-sur-Saône ou encore Valras^(*) n'ont pu avoir lieu en raison de la crise sanitaire, un seul des treize plots prévus (la Traversée de Bordeaux à la nage) l'a été pour la même raison. Si Vichy n'a pas pu héberger, cette année, l'EDF Aqua Challenge, c'est pour un problème technique sur le pont de barrage qui régule les eaux du lac d'Allier où devaient se dérouler les épreuves. Quant aux réponses à la deuxième interrogation, elles sont, elles-aussi, rassurantes ! D'abord parce que les candidatures pour intégrer le circuit sont toujours aussi importantes. Le nombre de treize plots a d'ailleurs été maintenu pendant que les étapes labellisées passaient de neuf à onze entre 2020 et 2021. Mais aussi et surtout parce que malgré les inquiétudes que laissaient planer l'obligation du pass sanitaire sur le nombre de participants, les différentes étapes disputées cet été ont affiché des chiffres plus que satisfaisants. En deçà certes de ceux de 2019, mais quasiment au niveau de ceux de la première édition de l'EDF Aqua Challenge inaugurée en 2018 ! Avec la multiplication d'épreuves spectaculaires et ludiques comme les relais, la course d'obstacles organisée à Cannes ou bien l'arrivée de nouvelles étapes sur des sites magiques comme en Martinique ou dans les Gorges du Verdon, un nouveau public s'est même converti à l'eau libre !



Le Water-Polo Summer Tour monte en puissance

Nessim Charef, chef de projet marketing événementiel en charge du water-polo, a sillonné la France cet été pour organiser huit étapes du Water-Polo Summer Tour. Une troisième édition qui a permis d'installer un peu plus l'événement dans le paysage aquatique français et qui permet de se projeter d'ores et déjà sur la quatrième édition l'été prochain.

Quel bilan dressez-vous de cette troisième saison du Water-Polo Summer Tour ?
C'est un bilan satisfaisant ! Nous avons observé une véritable montée en puissance avec huit étapes contre six la première saison et trois l'année dernière en raison de la crise sanitaire. Nous avons mis en place deux boucles de quatre étapes en juillet et quatre autres en août. A mon sens, il s'agit de la meilleure formule.

Combien de participants ont profité de cette tournée estivale ?

Il y a eu 1 100 participants sur les huit étapes. Malheureusement, nous avons connu des conditions météorologiques délicates lors des deux étapes du Grand-Est, mais les six autres étapes ont été très satisfaisantes en termes de fréquentation.

Quel est le profil des participants ?

Il s'agit d'un public de tous âges. Bien entendu, il y a beaucoup de familles et des parents qui participent avec leurs enfants. Je constate également que cela fonctionne énormément à l'opportunité. Les gens sont sur la plage voient le terrain et décident de se mettre à l'eau.

S'intéressent-ils également à la pratique du water-polo en club ?

Il y a, en effet, toujours des curieux qui veulent connaître les règles ou qui se renseignent sur les clubs proches de chez eux. Je suis d'ailleurs assez surpris du nombre de personnes qui souhaitent être redirigés vers les clubs. C'est quelque chose de très positif.

Il y aura donc une quatrième édition.

C'est l'objectif ! Nous travaillons actuellement sur la formule afin de savoir si nous pérennisons ce format ou si nous apportons quelques modifications. Mais pour nous, cette tournée est cohérente parce que nous allons chercher la cible directement là où elle se trouve. Avec Paris 2024, il est important que le water-polo soit visible. Par ailleurs, nous recevons de nombreuses candidatures des Ligues qui souhaitent organiser une étape. Nous allons même avoir le luxe de choisir l'année prochaine. ★

[RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN]

DECATHLON | WATKO

Jouer au water-polo sur n'importe quel plan d'eau : voici le rêve de WATKO !

La gamme de produits gonflables que nous avons conçue nous rapproche de notre objectif. Nos buts et terrains gonflables sont légers et compacts et tiennent respectivement dans un sac à dos et une valise.

LINA FERHAOUI
Directrice commerciale WATKO



WATGOAL
CAGE DE WATER POLO
GONFLABLE
8542680

TERRAIN DE WATER POLO
GONFLABLE
8545036

FACILITÉ DE MONTAGE



COMPACTITÉ



GONFLABLE



« Un témoignage d'amour à la natation »

Après une sortie différée en raison de la pandémie mondiale, *Nadia, Butterfly*, le second long métrage du réalisateur québécois Pascal Plante, 37 ans, a finalement été diffusé dans les salles françaises cet été. Cet opus sportif raconte l'histoire de Nadia, Canadienne de 23 ans, qui prend la décision controversée de se retirer de la natation professionnelle et de s'affranchir d'une vie de sacrifices. Après une dernière course aux Jeux de Tokyo (ceux qui auraient dû se tenir en 2020, ndlr), les excès cachés du Village olympique lui offrent un nouveau souffle de liberté. Mais à mesure qu'elle plonge dans l'inconnu, les doutes surgissent : qui est-elle réellement ?

En tant qu'ancien nageur, qu'est-ce qui vous a donné envie de réaliser un film sur votre discipline ?

Je voulais célébrer la natation parce que ma retraite sportive ne s'est pas accompagnée d'une déprime. J'ai arrêté de nager vers 19 ans, ce qui est assez jeune, mais j'ai quand même remporté des médailles nationales. J'étais assez talentueux pour me poser la question : « Je vais au bout où j'arrête ? ». Ma transition post natation a été paisible car je nourrissais déjà une passion pour les arts. Au fond de moi, je savais que j'allais y mettre toute ma dévotion et le temps nécessaire pour vivre cette nouvelle vie. Je ne voulais pas être à 50% dans la natation et dans le cinéma. Pour moi, ça aurait été perdant-perdant !

Il ne s'agit toutefois pas d'une œuvre autobiographique ?

Non, absolument pas, mais j'ai des amis qui ont poursuivi leur carrière au plus haut niveau... J'ai fini par constater que certains se retrouvaient parfois dans des situations complexes à l'issue de leur carrière. Ceux qui ont repris les études, par exemple, étaient

souvent les plus âgés de leur classe. Ils passent d'une discipline dans laquelle ils excellent à un nouvel environnement dans lequel ils doivent faire leur preuve. J'ai observé que les reconversions qui se passent le mieux sont celles qui sont animées par une véritable passion.

Nadia, Butterfly évoque justement ce sujet : la « petite mort » qui accompagne la fin d'une carrière de sportif de haut niveau...

On peut même parler d'un deuil ! C'est d'ailleurs comme ça que j'ai conçu le scénario. Nadia est un peu juvénile, en quête de sensations et de nouveautés. On enterre Nadia l'athlète pour découvrir une jeune femme naïve. Au début, elle tente de se projeter dans l'avenir, mais elle est dans le déni. Elle se met en tête qu'elle a encore une course à disputer, puis elle passe par la colère envers elle-même et les autres avant de progresser vers l'acceptation...

Qui s'accompagne d'une certaine forme de sérénité, non ?

Nadia laisse sa vie d'athlète au bord de la route, mais aussi son enfance car elle comprend que sa vie de nageuse professionnelle l'infantilise. Symboliquement, le monde du sport est représenté dans le film par les mascottes olympiques. Dans le sport de haut niveau les symboles sont forts parce qu'une médaille ne vaut à la fois rien et tout en même temps ! Dans le film, la peluche des JO qu'elle gagne dans une salle d'arcades japonaises est une brouille, mais celle qu'elle reçoit sur le podium, qui est pourtant exactement la même, a une toute autre valeur ! Je voulais aussi montrer que l'athlète est compétitif dans tout ce qu'il entreprend, qu'il ne renonce jamais et qu'il est habité par une soif de victoire qui peut finir par le détourner de ce qu'il est intrinsèquement.

Au final, on ne sait pas si Nadia, Butterfly est un film positif ou critique à l'égard du monde sportif. Pouvez-vous nous éclairer ?

Je pense qu'il y a un entre-deux, mais le film est plutôt bienveillant. J'ai tenu à collaborer avec de « vraies » nageuses pour bâtir un film honnête car c'est un milieu que j'aime et que je ne souhaitais pas « maltraiter ». D'ailleurs, la natation est l'enfant pauvre des sports



« La natation est l'enfant pauvre des sports au cinéma. »

au cinéma car peu d'œuvres cinématographiques la mettent en valeur. Ce film, c'est un peu un témoignage d'amour pour ma discipline. Toutefois, il était également important de montrer que l'olympisme n'est pas tout rose. Le film a été tourné en 2019 et met en scène les Jeux de 2020 qui n'ont finalement pas eu lieu, mais on savait que l'on tournait des JO presque métaphoriques. Et moi, ça me plaît que le film soit une fiction.

Pourquoi avoir porté votre dévolu sur des nageuses, dont la Canadienne Katerine Savard (médaillée de bronze avec le relais canadien 4x200 m nage libre aux Jeux de Rio en 2016 et demi-finaliste du 100 m papillon aux Jeux 2021 de Tokyo, ndlr) qui incarne Nadia dans le film, et non des actrices chevronnées ?

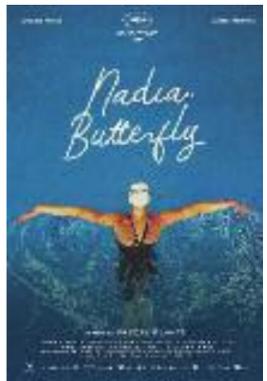
Il fallait une vraie nageuse ne serait-ce qu'au niveau du budget car nous n'avions pas la possibilité de créer des images de synthèse pour reconstituer les scènes de course. La musculature des athlètes était aussi importante à retrouver à l'écran. C'est un heureux hasard que la nageuse la plus rapide ait été la meilleure lors des auditions (*sourire*)... Je recherchais une

personne touchante et je trouvais que Katerine nous invitait dans sa tête. Il fallait simplement la mettre à l'aise, notamment en choisissant la bonne partenaire dans le film qui est son amie dans la vraie vie (Ariane Mainville). Donc ça a roulé car elles ont vu ce film comme une véritable aventure humaine. Je leur avais promis une belle expérience, je crois que c'est réussi (*sourire*)...

Au-delà du rythme et des nombreux plans séquences, nous avons été frappés par le côté documentaire de certaines scènes. S'agissait-il d'une volonté assumée ?

D'une certaine façon oui, mais il s'agissait surtout de dépeindre un univers « étriqué » régi par des codes très précis. Nadia évolue dans ce milieu, mais avec le temps elle finit par se poser des questions sur son épanouissement personnel. Je suis content que le film soit un peu « documentaire », en partie aussi parce que ce sont de vraies nageuses qui interprètent les personnages principaux, mais il n'en demeure pas moins une œuvre de fiction. ★

RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT (AVEC ISSAM LACHEHAB)



PASCAL PLANTE

Le réalisateur québécois s'est fait remarquer avec *Les Faux Tatouages*, son premier long métrage de fiction, lauréat du Grand prix Focus Québec/Canada au FNC 2017 et sélectionné à la Berlinale 2018. Diplômé de l'Université Concordia à Montréal en 2011, Pascal Plante n'a pas tardé à écrire et réaliser de nombreux courts métrages, incluant *Blonde aux yeux bleus* (Meilleur court métrage Canadien, VIFF 2015), *Nanna* (Slamdance 2017) et *Blast Beat* (Slamdance 2019). Le cinéaste québécois se décrit comme un cinéphile devenu cinéaste de fiction, au regard de documentariste. *Nadia, Butterfly* est son deuxième long métrage de fiction, en sélection officielle pour la 73^e édition du Festival de Cannes en 2021.



BROWNIE DE L'EFFORT : LE PETIT DÉJEUNER DE COMPÉTITION !

Idéal avant une épreuve sportive, le Brownie STC Nutrition® est spécialement élaboré pour apporter une énergie longue durée grâce aux glucides qu'il contient. Source de protéines, Potassium et Magnésium il soutient la fonction musculaire. Riche en vitamine B1 et en Fer, il apporte de l'énergie. Enrichi en Aminolise (complexe d'Enzymes et Fibres breveté), ce produit offre une digestion et une assimilation optimale. A consommer jusqu'à 1 heure avant le départ. **Prix public : 9,00€**



L'IRON FORCE BAR : ENERGIE ET PUISSANCE MUSCULAIRE AVANT ET APRÈS L'EFFORT

Cette barre énergétique spéciale puissance est enrichie en Créatine, Taurine et en protéines (dont BCAA). Les protéines sont des éléments bâtisseurs du muscle et les BCAA des acides aminés assimilés au cœur du muscle pour la construction ou la réparation des fibres musculaires. La Créatine aide à améliorer les performances lors d'activités intenses, répétitives et de courte durée en augmentant la masse musculaire, associé à la Taurine elles optimisent la puissance musculaire. Son délicieux gout praliné aux grains de riz soufflés en font l'encas idéal avant ou après un entraînement. **Prix public : 11,00€** la boîte de 5 barres



Une solution destructrice de chloramines

BIO-UV Group, spécialiste de la désinfection de l'eau par Ultraviolets depuis plus de vingt ans, est un partenaire technique historique de la FFN. Grâce à son expertise, le groupe a développé des solutions spécifiques pour la désinfection et la déchloramination des piscines collectives.

sont ces liaisons qui sont détruites par les lampes UV. En effet, grâce à la combinaison adéquate de la puissance des UV et de leurs longueurs d'onde spécifiques ces derniers offrent une réduction jusqu'à 80% de chlore combiné (chloramines dans l'eau) réduisant ainsi les trois chloramines et notamment les trichloramines présentes dans l'air.

Quelles solutions proposent BIO-UV Group pour détruire les chloramines dans les piscines publiques ?

BIO-UV Group a développé une gamme spécifique de réacteurs UV pour les piscines collectives. Adaptés au dimensionnement des pompes, les réacteurs MPL (Lampe à Moyenne Pression) combinent le temps de contact de l'eau dans le réacteur et la puissance de leur lampe unique pour garantir la meilleure dose UV et réduire significativement le niveau des chloramines. Les réacteurs de la gamme MP (une seule lampe) permettent de traiter des débits importants avec raccordement hydraulique en ligne sans perte de charge. Ils offrent différents avantages économiques : réduction de la corrosion, abaissement de la quantité d'eau à renouveler, installation facile et rapide, maintenance simple. Ils sont ainsi la solution naturelle et économique au traitement de l'eau, respectueuse de l'environnement et des baigneurs. ★

Qu'est-ce que les chloramines et quels en sont les risques ?

L'eau des piscines doit être désinfectée et désinfectante pour garantir une eau saine à tous les baigneurs. Dans de nombreux pays, dont la France, le chlore reste un désinfectant obligatoire pour les piscines publiques. Au contact des pollutions apportées par les baigneurs, le chlore (produit chimique) réagit et fabrique trois types de chloramines dont la somme représente le chlore combiné. Une partie de ces chloramines passe dans l'air. On les nomme trichloramines ou trichlorure d'azote. De nombreuses études prouvent que ces trichloramines provoquent des irritations oculaires et respiratoires. Depuis février 2003, l'asthme et les rhinites de maîtres-nageurs sont reconnues comme des maladies professionnelles.

En quoi les UV sont-ils efficaces pour la déchloramination ?

Les chloramines sont des molécules (azote, hydrogène et chlore) reliées par des liaisons énergétiques. Ce



GEL ENERGY INSTANTANÉ : POUR UN COUP DE FOUET IMMÉDIAT !

Spécialement élaboré à base de glucides rapidement assimilables, de propolis, de minéraux, de vitamines et d'extraits de plantes, ce gel procure un regain d'énergie. Les extraits de Ginseng et de Gingembre qu'il contient ont un effet dynamisant : ils soutiennent l'énergie, la vitalité et la résistance physiologique de l'organisme dans les conditions extrêmes. Ce gel est également source de Vitamines C-B2-B5-B6 qui aident à réduire la fatigue. Consommer 1 à 2 gel(s) par heure. **Prix public : 17,00€** la boîte de 10 gels



BOISSON VO2 MAX : HYDRATATION, ENDURANCE, PERFORMANCE ET RÉCUPÉRATION PENDANT L'EFFORT !

VO2 MAX® STC Nutrition est une préparation en poudre pour boisson énergétique isotonique qui permet d'apporter au corps tous les nutriments dont il a besoin pour le soutenir pendant l'effort : glucides, électrolytes, protéines, vitamines et sélénium. A consommer pendant l'effort, puis immédiatement à la fin de l'épreuve. **Prix public : 19,00€** le sachet de 525g (correspondant à 15 bidons)

PRODUITS CONFORMES À LA NORME AFNOR NF V 94-001 ANTIDOPAGE

BIO-UV GROUP

BIO-UV group est agréée par le ministère de la Santé pour la déchloramination moyenne pression (MP) et elle l'est également pour la basse pression depuis 2013. Ces appareils agréés sont autorisés pour l'équipement des bassins à usage collectif sous le contrôle des ARS (Agence Régionale de Santé). A ce jour, plus de 3 500 piscines ont déjà été équipées en Europe, dont plus de 1 200 piscines et spas en France. Pour tous renseignements complémentaires, contactez Delphine Cassan, responsable scientifique piscine publique BIO-UV group : dcassan@bio-uv.com.



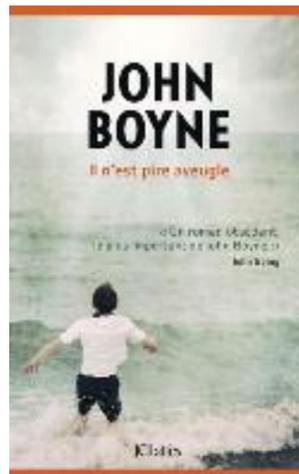
LA MAITRISE DU SOUFFLE
Yvan Cam
Editions Solar
256 pages, 16,90 €

Parce qu'il s'agit d'un mécanisme vital, tout le monde pense respirer correctement. Pourtant, nous respirons mal et avons tendance à surventiler, ce qui induit stress et tensions. Yvan Cam, chercheur en biologie a mis au point une méthode d'entraînement à la respiration avec des résultats spectaculaires, aussi bien sur des sportifs de haut niveau que sur un public en recherche de mieux être.



FABIO QUARTARARO : L'ASCENSION D'UN PRODIGE
Michel Turco
Editions Solar
256 pages, 17,90 €

Vainqueur de ses deux premiers Grands Prix en 2020, le pilote français Fabio Quartararo est entré dans l'histoire. À 21 ans, il est déjà considéré comme le plus grand rival de Marc Márquez. Formé en Espagne, ce talent hyper précoce a été promu en 2019 en Moto GP. L'auteur Michel Turco a franchi les portes de sa famille et de ses proches pour retracer son parcours.



IL N'EST PIRE AVEUGLE
John Boyne
Editions JC Lattès
380 pages, 22,90 €

Propulsé dans la prêtrise par une tragédie familiale, Odran Yates est empli d'espoir et d'ambition. Lorsqu'il arrive au séminaire de Clonliffe dans les années 1970. Les prêtres sont très respectés en Irlande et Odran pense qu'il va consacrer sa vie au « bien ». Quarante ans plus tard, la dévotion d'Odran est rattrapée par des révélations qui ébranlent la foi du peuple irlandais.



LA CLÉ DE VOTRE ENERGIE
Natacha Calestrémé
Albin Michel
272 pages, 19,90 €

Natacha Calestrémé est journaliste et réalisatrice. Spécialisée dans le domaine de la santé et de l'environnement, elle a interviewé des énergéticiens, des guérisseurs, des médiums et des chamanes. Après de multiples épreuves, elle a mis en pratique les techniques de ces thérapeutes un peu spéciaux. Elle partage dans cet ouvrage tout ce qui lui a permis de se transformer.

RADIO RÉDAC



SOPRANO CHASSEUR D'ÉTOILES
Pour son nouvel opus, Soprano a décollé dans l'espace depuis son vaisseau, le Frégate. Avec *Chasseur d'étoiles*, le rappeur marseillais nous replonge dans les années 80 avec un décor qui ravirait les réalisateurs de « Retour vers le futur ». Le Frégate sera en tournée dans toute la France en 2022.



BARBARA PRAVI ON N'ENFERME PAS LES OISEAUX
Seconde de l'Eurovision 2021 avec son titre « Voilà », Barbara Pravi présente son premier album. Avec des titres comme « Le jour se lève » ou « L'homme et l'oiseau », la jeune femme a posé les bases de cet album très attendu et plein de poésie.



IRON MAIDEN SENJUTSU
Iron Maiden revient avec un dix-septième album, *Senjutsu*, porté par « The Writing On The Wall » et son époustouflant clip en animation. Produit par leur collaborateur de longue date Kevin Shirley et coproduit par Steve Harris, cet album comprend 82 minutes de musique variée dont quelques titres au style inédit.



IMAGINE DRAGONS MERCURY : ACT 1
Après presque trois ans d'absence, 47 millions d'albums vendus dans le monde et 71 milliards de streams, le quatuor originaire de Las Vegas fait son grand retour en 2021. *Mercury : Act 1* est porté par le single « Follow You », le titre « Cutthroat » déjà connu des fans ainsi que le nouveau single « Wrecked ».



Pendant la pandémie, la Mutuelle des Sportifs propose un accompagnement GRATUIT aux adhérents de la Fédération Française de Natation gravement atteints par la Covid-19, en continuité avec les soins de suite et de réadaptation.

Pour en savoir plus sur le dispositif Sport sur Ordonnance

01 53 04 86 89

sportsurordonnance@grpmds.com

Le Partenaire Santé qui accompagne les malades chroniques jusque dans les Clubs



Christophe Maleau, nageur au grand cœur



Après une première traversée de 6,5 kilomètres en pleine mer alors qu'il n'avait que 9 ans et demi, Christophe Maleau a enchaîné les exploits. Jusqu'à parcourir le 10 octobre 2020 40 bornes à la nage entre Sainte-Lucie et sa Martinique natale pour soutenir sa maman Murielle et tous ceux qui luttent contre le cancer. Natation Magazine a profité de sa venue en métropole à l'occasion d'un stage avec ses coéquipiers du Longvilliers Club du Lamentin et de sa présence à l'étape quiberonnaise de l'EDF Aqua Challenge pour rencontrer ce petit bonhomme au grand cœur.

Tu as débuté la natation tôt ?

A 7 ans, je cherchais un sport. J'ai essayé le foot, comme mon papa, mais je n'ai pas accroché. En revanche, j'ai eu un véritable coup de foudre pour la natation.

Ça s'est tout de suite bien passé ?

J'ai commencé avec les brassards, mais je me suis immédiatement senti dans mon élément. Grâce en particulier à Julien Panevel, mon premier entraîneur que j'appelle mon « papa d'eau ».

Et ta première compétition ?

C'était au Carbet, dans la largeur d'un bassin de 50 mètres. J'ai terminé quatrième, mais un nageur qui était devant moi a été disqualifié et j'ai finalement pris la troisième place !

Pourquoi cette attirance pour l'eau libre ?

Je faisais un peu d'eau libre avec mon « papa d'eau », mais c'est la maladie de ma maman qui a tout déclenché. Quand elle m'a appris qu'elle avait un cancer, la natation est devenue mon exutoire. Je me suis dit que je devais me servir de ma passion pour la soutenir et l'encourager à se battre.

Et tu as l'idée de te lancer dans un premier défi...

C'est ça ! On a regardé avec mon père et mon « papa d'eau » ce que je pouvais faire et on s'est dit que la traversée Trois Ilets - Fort-de-France, c'est-à-dire 6,5 km, pouvait être pas mal pour un premier défi.

Nager 6,5 km pour un premier défi en eau libre – qui plus est en mer – ce n'était pas un peu beau-coup ? Surtout que tu n'avais que 9 ans et demi !

J'étais très bien préparé. Lors d'un entraînement, j'avais même nagé plus de kilomètres que le défi. Le jour J, il y avait quatre bateaux pour m'accompagner, plus mon entraîneur qui était dans l'eau à côté de moi. Mais ça n'a pas été aussi facile que ça ! Au bout d'1,5 km, une méduse m'a piqué dans le cou. Malgré la vaseline, j'avais le corps tout rouge et j'avais super mal au bras qui protégeait mon cou d'une autre éventuelle piqûre. Mais j'ai tout donné pour montrer à maman qu'il fallait se battre ! J'ai mis 1h42' pour faire ces 6,5 kilomètres.

« La maladie de ma maman a tout déclenché. Quand elle m'a appris qu'elle avait un cancer, la natation est devenue mon exutoire. »

Ta mère a-t-elle assisté à ce premier défi ?

Elle n'était pas assez en forme à ce moment-là pour faire le parcours sur un bateau, mais elle était au départ et elle nous a rejoints à l'arrivée en voiture.

Outre ta maman, est-ce qu'il y avait du monde pour t'accueillir ?

Oh oui, beaucoup de monde ! Entre 2 000 et 3 000 personnes, je pense. Depuis ce premier défi, toute la Martinique suit ce que je fais et je remercie les Martiniquaises et les Martiniquais pour leur soutien. Mon père a reçu également des messages de tous les coins du monde, du Mexique, des Etats-Unis, d'Argentine... De la part de personnes qui ne me ►►



(DRONEMULTISERVICES)

EN DÉPIT DE SON ÂGE, CHRISTOPHE MALEAU (13 ANS) S'EST FORGÉ UN NOM ET UN PRÉNOM DANS LE MONDE DE L'EAU LIBRE EN RÉALISANT DES TRAVERSÉES DE PRESTIGE POUR SOUTENIR SA MAMAN ET TOUS LES MALADES DU CANCER.



CHRISTOPHE MALEAU S'ENTRETIENT AVEC LE TRIPLE CHAMPION DU MONDE DU 25 KM AXEL REYMOND LORS DE L'ÉTAPE QUIBERONNAISE DE L'EDF AQUA CHALLENGE (JUILLET 2021).

© FEN/JEAN-PIERRE CHAFFES

connaissaient pas, mais dont des proches avaient le cancer. Ils me félicitaient pour mon défi et pour la façon que j'avais choisie pour aider ma mère à lutter contre la maladie.

Il faut croire que tu as vite pris goût à l'eau libre puisqu'un an après la traversée Trois Ilets - Fort-de-France, tu as décidé de te lancer dans un second défi, plus long cette fois. Comment est né ce projet ?

C'était le soir de Noël après le premier défi. Mon « papa d'eau » est venu à la maison et je lui ai dit que je voulais faire la traversée entre Sainte-Lucie et la Martinique pour le prochain octobre rose (2018). Il m'a répondu que je devais me calmer, que c'était encore un peu trop dur pour moi. Et il m'a proposé de faire la traversée entre le rocher du Diamant et Schœlcher et que ce serait un test pour savoir si j'étais capable de faire plus tard Sainte-Lucie - la Martinique !

Le Rocher du Diamant - Schœlcher, c'est tout de même 26 kilomètres ! Et tu n'avais pas encore 11 ans quand tu t'es élancé.

Il faut effectivement être prêt mentalement et physiquement. Je me suis beaucoup entraîné. Il m'est même arrivé de pleurer tellement j'avais mal aux bras. Mais quand je suis dans le dur, je pense à ma mère et à son combat contre la maladie. Ça me pousse à avancer ! Ce deuxième défi, je l'ai d'ailleurs fait aussi pour tous les enfants malades du cancer. Après Trois Ilets - Fort-de-France, j'avais en effet accompagné ma maman à l'hôpital Gustave Roussy à Villejuif, où elle se faisait soigner. J'ai rencontré ce jour-là un jeune garçon qui était dans la salle d'attente avec moi et qui est ressorti complètement effondré après sa consultation. Quand j'ai eu mal en préparant ce deuxième défi, je me suis souvenu de lui et je me suis dit que je n'avais pas le droit de me plaindre et qu'au contraire je devais faire encore plus pour maman, pour lui, pour tous ceux qui sont malades. La cause pour laquelle je relève ces défis me booste !

Raconte-nous un peu de quelle manière s'est passé ce second défi.

D'abord, il faut dire que j'avais motivé mon entraîneur pour qu'il fasse cette traversée avec moi. Et puis maman était sur un bateau qui m'accompagnait et papa sur le jet-ski, juste à côté de moi. Avec la combinaison, j'avait plutôt chaud et tout s'est bien passé pendant les vingt premiers kilomètres. J'étais même en avance sur le temps que j'avais prévu de faire. Pour éviter que je doute et que je trouve ça trop long, mon entraîneur me disait d'essayer de lire ce qu'il y avait marqué sur un paquebot qu'on voyait au loin. Ça m'a effectivement occupé, mais les six derniers kilomètres ont été très durs. Il y a eu des vagues et beaucoup de courant contraire. Je faisais du sur place. A plusieurs moments, j'ai même pensé abandonner. Heureusement, mon entraîneur n'a pas



CHRISTOPHE MALEAU AURA MIS PRÈS DE QUATORZE HEURES POUR RÉALISER LA TRAVERSÉE DE 40 KM ENTRE SAINTE-LUCIE ET LA MARTINIQUE EN OCTOBRE 2020.

© DRONE MULTISERVICES

arrêté de m'encourager et puis j'avais toujours dans la tête la cause pour laquelle je nageais. D'autant qu'il y avait aussi vingt-cinq enfants atteints de cancer qui étaient sur trois gros catamarans qui m'ont accompagné. C'était impossible de craquer devant eux !

Avec ce seconde défi, tu as été encore plus médiatisé, non ?

Oui, c'est vrai ! Après ce nouveau défi, des personnes me reconnaissaient dans la rue, mais ce qui est le plus important, c'est que les gens sachent pourquoi je fais tout ça. Certains m'ont même arrêté pour me dire qu'ils s'étaient faits dépister grâce à moi ! Un autre jour dans un supermarché, une dame m'a accosté pour me féliciter et pour me dire que grâce à moi, elle ne s'était pas suicidée. Que quand elle avait vu mon courage elle s'était reprise en main. Une Anglaise m'a proposé de faire une BD avec mon histoire pour faire apprendre le Français !

C'est pour ça que t'es lancé dans un troisième défi ? Pour continuer à apporter de l'espoir aux gens qui se battent contre le cancer ?

Oui, bien sûr ! Mais aussi pour aider mon prochain et collecter de l'argent qu'on reverse à la Ligue Contre le Cancer. Pour le troisième défi, on a réuni 4 000€ ! Il y a quelques temps, j'avais mis aussi un message sur mon WhatsApp pour dire qu'une petite Saint-Lucienne de 5-6 ans qui avait une leucémie n'avait pas beaucoup de moyens et que je recueillais pour elle ce qu'on voudrait bien me donner. J'ai reçu beaucoup de jouets de vêtements et je suis allé les lui remettre en main propre.

Venons en d'ailleurs à ce troisième défi entre Sainte-Lucie et la Martinique. Ce coup-là, c'était 40 kilomètres. Un sacré challenge !

Avec moi, nous ne sommes que cinq nageurs à avoir réalisé cette traversée ⁽¹⁾ dont l'Américaine Katie Blair qui a fait l'aller-retour quelques jours après moi. ➤

« Mon deuxième défi, je l'ai fait aussi pour tous les enfants malades du cancer. »



(FNF/JEAN-PIERRE CHAFES)

CHRISTOPHE MALEAU EN COMPAGNIE DE SYLVAIN, SON PAPA, ET DE MURIELLE, SA MAMAN, À L'ISSUE DE SON 10 KM DE L'ÉTAPE QUIBERONNAISE DE L'EDF AQUA CHALLENGE (JUILLET 2021).

« Une Anglaise m'a proposé de faire une BD avec mon histoire pour faire apprendre le Français ! »

Mais je suis le plus jeune puisque je n'avais que 12 ans quand je l'ai faite. On est parti un peu après 6 heures du matin. Cette fois ci, j'étais seul dans l'eau. Mon « papa d'eau » était sur un jet-ski et mon papa était à côté de moi sur le kayak. C'est lui qui me ravitaillait avec une perche. Je me mettais sur le dos pour boire ou pour manger. Je me suis vite rendu compte que ça allait être plus difficile que ce que j'avais imaginé et mon père m'a d'ailleurs motivé en me disant qu'on était presque arrivé alors qu'en fait il restait la moitié. Finalement, j'ai mis 13h50'47" !

As-tu déjà en tête de nouveaux défis ?

Le 25 et le 26 septembre 2021 (l'entretien a eu lieu au mois de juillet à l'occasion des Défis Quiberonnais, ndlr), je vais participer dans les calanques entre Marseille et Cassis au MC Challenge, un événement dont je suis le parrain cette année et qui a pour but de récolter des fonds pour la lutte contre le cancer. Il a été créée par le papa d'une petite fille qui est atteinte de leucémie. Il s'agit d'effectuer dix-huit kilomètre le premier jour et dix le second, mais ce sera sous forme de relais cette fois.

A l'occasion de l'étape de l'EDF Aqua Challenge de Quiberon, tu as rencontré quelques-uns des meilleurs nageurs d'eau libre français. As-tu trouvé le temps d'échanger avec eux ?

J'ai surtout parlé avec Logan (Fontaine), Axel (Reymond) et Lisa (Pou). Ils m'ont félicité pour mes différents défis et ils m'ont donné des conseils avant le 10 km. J'espère devenir aussi forts ou même plus forts qu'eux et entrer en équipe de France moi aussi ! Magali (Mérimo) a aussi été très gentille. Elle m'a ravitaillé pendant la course⁽²⁾. J'espère qu'elle me proposera un jour d'intégrer son groupe d'entraînement.

On te sait bon nageur d'eau libre, mais es-tu aussi à l'aise en bassin ?

J'ai encore beaucoup de progrès à faire, mais j'ai réalisé les minimas pour les championnats de France jeunes sur 800 m nage libre.

Et scolarité, comment ça se passe ?

Je viens de rentrer en classe de troisième. Jusque-là, ça se passe plutôt bien (*sourire*)... J'avais 16 de moyenne l'année dernière. J'essaie d'avoir les meilleures notes pour rendre mes parents fiers. ★

[RECUEILLI PAR JEAN-PIERRE CHAFES]

⁽¹⁾ Dont l'ancien champion d'Europe du 25 km Gilles Rondy qui détient le record de la traversée en 10h58.

⁽²⁾ Christophe a terminé vingt-deuxième à vingt-six minutes d'Axel Reymond qui s'est imposé en 2h00'12.



Le Guide de l'Association CIC

Un site internet pour vous accompagner dans les moments clés de votre association.

- Retrouvez sur www.guide-association.cic.fr les outils et informations pour vous aider à créer votre association, gérer votre structure, suivre les actualités et animer votre association.



Construisons dans un monde qui bouge.

Credit photo : Aude/istock